



S'engager avec

L'Ouvre Porte

Julie de Lamarzelle

Pour sortir des personnes de la rue le temps nécessaire à ce qu'elles obtiennent un logement pérenne, c'est sur l'hébergement citoyen que l'Ouvre Porte s'appuie. Pour chaque personne qui sort de la rue, plusieurs familles s'unissent pour créer une boucle d'accueil et mettre à tour de rôle une chambre à disposition. Une belle manière pour les familles d'être solidaires, sur la durée mais sans s'épuiser, de ceux qui n'ont pas d'endroit où dormir.

Transformer son indignation en action

L'indignation ordinaire face à la situation des personnes à la rue monte souvent d'un cran quand les températures, elles, tombent bien en dessous de zéro. C'est en plein hiver 2016 qu'un petit groupe de Lyonnais passe d'une saine indignation à une action de terrain. Dès lors, ils commencent à loger, chez les uns et les autres, quelques personnes sans-abri. De cette solidarité spontanée naît en février 2017 une association : l'Ouvre Porte. Une initiative qui a depuis essaimé dans d'autres villes de la région, à Tarare et Yzeron d'abord, puis à Vienne et Grenoble en 2019. L'association s'est structurée au fil des mois, en restant fidèle à son principe fondateur : offrir un accueil inconditionnel aux personnes à la rue. Cet accueil se décline principalement en hébergement citoyen : des particuliers solidaires, les « accueillants », hébergent chez eux des personnes sans-abri, les « accueillis ». « Le principe est de proposer un toit, mais aussi de leur permettre de rencontrer des personnes différentes, ce qui peut les aider à s'intégrer », explique Isabelle, bénévole qui assure la coordination des accueils.

Partager les temps d'accueil à plusieurs familles

À Lyon, les personnes accueillis sont

toujours orientées par des associations sociales et solidaires du territoire qui assurent le suivi de leurs démarches administratives. Une fois l'accueilli pris en charge, il est assuré de ne pas retourner une seule nuit dans la rue avant d'avoir une solution de logement durable. Pour rendre possible cet engagement au long cours, parfois sur plusieurs années, autour de chaque accueilli s'organise une « boucle d'accueil » : plusieurs accueillants l'hébergent à tour de rôle, sur une durée et un rythme régulier préalablement définis. La situation d'une personne repose ainsi sur une dynamique collective, rassurante pour les accueillants, à l'image d'Estelle et sa famille qui ont pu sauter le pas sans trop d'appréhension : « Avec ce système de boucle, on savait qu'on ne partait pas directement dans un accueil continu sur plusieurs mois. On commençait par une semaine, puis on faisait une pause qui nous permettrait de voir comment continuer », explique-t-elle.

Accueillir chez soi, un mouvement naturel !

Interrogés sur leurs motivations à ouvrir leur porte à des inconnus, les accueillants bousculent notre image d'une société du chacun chez soi. Pour eux, loin d'être insurmontable, cet

accueil à la maison est au contraire d'une grande simplicité. Pour Estelle, accueillir chez elle apparaissait comme la façon la plus naturelle d'agir : « Je me disais que ça n'allait pas me demander du temps en plus. Avoir une personne en plus dans la famille ne change pas grand-chose à mon quotidien, et je trouve ça plus concret et plus simple que d'aller à des réunions associatives. » Puis, elle ajoute : « J'aime aussi que ça vienne bousculer notre schéma classique de famille française avec deux enfants, que ça nous donne l'opportunité de découvrir d'autres cultures, ou de réaliser que tout le monde n'a pas la chance d'avoir une maison. » Cédric, accueillant lui aussi, semble être encore étonné, un an après ses débuts, que cela ait été aussi « facile de passer des bonnes idées à l'action ».

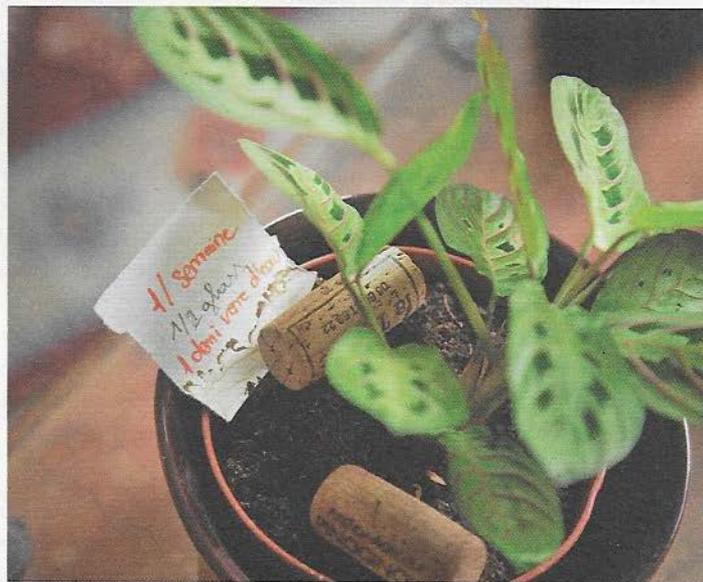
Créer des liens dans la vie quotidienne

En franchissant vous aussi ce pas d'ouvrir votre porte, vous pourrez découvrir la fertilité des relations ainsi nouées. À chaque accueil, un chemin est à parcourir ensemble pour trouver la juste relation, le bon équilibre entre moments partagés et moments de tranquillité. Tarik, jeune Marocain hébergé plusieurs mois par l'Ouvre Porte en 2018, partage son regard d'ancien accueilli : « C'était un peu stressant au début, je ne savais pas comment

AGIR

Plongez à la rencontre des associations et des initiatives où agir aujourd'hui pour relever nos grands défis de société !

Après son séjour chez Estelle et sa famille, Mary est accueillie dans l'appartement de Vincent et Pia pendant leurs vacances. Un photoreportage de Matthieu Perret.



chaque famille allait être avec moi. Et puis, à travers toutes ces rencontres géniales, j'ai découvert tellement de choses, des ambiances différentes, des amitiés, des façons variées de partager les repas. » De nature sociable, Tarik a lui-même été créateur de nouveaux liens : « J'ai organisé trois pique-niques pour réunir toutes les familles de ma boucle d'accueil, pour qu'elles se rencontrent enfin, car elles avaient l'air curieuses les unes des autres. » Il témoigne de ce qu'a représenté cette période pour lui : « J'ai le sentiment d'avoir tellement reçu de l'Ouvre Porte, qu'une fois mes papiers et un logement obtenus, j'ai eu envie de donner à mon tour. C'est pourquoi c'est naturel d'être maintenant bénévole pour l'association. »

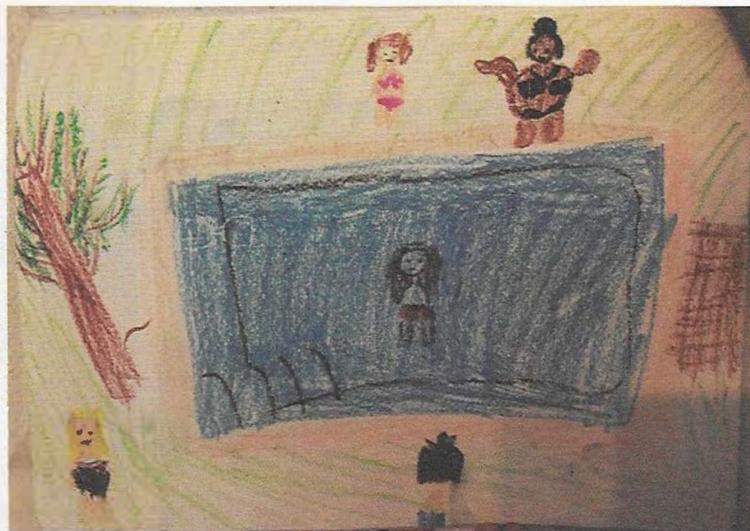
Coordonner les accueils, une action indispensable !

Devenir bénévole, c'est une autre façon de vous engager pour ce combat, que ce soit parce qu'accueillir chez vous n'est pas envisageable ou qu'au contraire vous voulez donner encore plus ! Le bénévolat au sein de l'Ouvre Porte a été pensé d'abord pour que les accueillis, qui naviguent d'une famille à l'autre, bénéficient d'un accompagnement stable, mais aussi pour que les accueillants ne portent pas seuls des responsabilités trop stressantes qui les mèneraient à un inévitable épuisement.

Parmi les bénévoles mobilisés autour de la personne accueillie, on trouve d'abord le coordinateur bénévole, qui est l'indispensable rouage pour que la boucle ne soit jamais rompue. Il gère la boucle d'accueil en contactant les familles, en définissant les périodes d'accueil avec chacune, et en faisant appel à des « nuits suspendues » dans des Auberges de la ville en cas de rupture temporaire de la boucle. Un rôle idéal si vous avez l'âme d'un organisateur, et qui peut être assuré à toute heure du jour (et de la nuit), compatible avec une vie laissant peu de place pour des rencontres de terrain.

Assurer un accompagnement sur la durée

À ses côtés, on trouve aussi le médiateur, bénévole au plus près de la personne accueillie. Il est pour elle la personne référente, celle qui s'assure qu'elle va bien, qui l'accompagne à différentes démarches,



En vacances. Louise, la fille d'Estelle, représente pour nous les joies de la piscine avec Mary.

qui fait le lien avec les familles et l'association partenaire, et qui prend régulièrement des nouvelles. Pour Tarik, ancien accueilli devenu médiateur, « être médiateur nécessite de vouloir comprendre l'autre, ce qu'il vit. C'est aussi un rôle très en contact avec les accueillis, idéal pour rencontrer de nombreuses personnes ». Alors, si tisser une relation durable et de confiance avec un accueilli, tout en rencontrant des personnes variées, est ce qui vous attire, l'Ouvre Porte est assurément le bénévolat fait pour vous !

Pallier les situations d'urgence

Dans ces boucles d'accueil peuvent survenir des imprévus. Lorsque certaines nuits, aucune des familles ne peut loger, c'est alors le système des « nuits suspendues » qui prend le relais : des nuits dans les auberges de jeunesse partenaires, l'Alter'Hostel et Le Flâneur, financées par des dons. En 2019, presque 800 nuits suspendues ont permis de ne pas rompre des boucles d'accueil, ou de pallier des urgences pour des personnes sans hébergement pour quelques nuits. Auprès de ces accueillis peu familiers des auberges de jeunesse, vous pouvez être le bénévole d'un soir qui leur assure un accueil dédié pour leur en expliquer le fonctionnement.

Tout cela dans une ambiance familiale et joyeuse

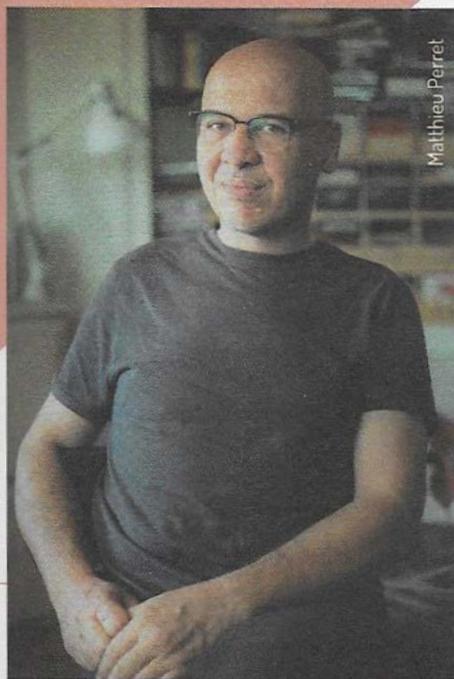
En contact avec des accueillis aux histoires de vies cabossées, l'Ouvre Porte n'en est

pas moins une association pleine de joie de vivre. Pour faire vivre cet esprit de grande famille accueillante et chaleureuse, elle organise chaque mois un Ouvre bar dans un parc ou un bar. Tout un petit monde, joli brassage de bénévoles, accueillants, accueillis ou simples curieux, se retrouve joyeusement pour partager une soirée en toute simplicité.

Alors, si votre canapé ou votre chambre d'amis vous réclament de servir plus régulièrement, c'est une occasion idéale pour aller poser vos questions et lever vos appréhensions ! Une démarche qu'appréciera l'Ouvre Porte, plus particulièrement cette année comme l'explique Isabelle qui, si elle témoigne d'un « grand mouvement de solidarité en début de confinement », se préoccupe surtout de la situation plus difficile que jamais en sortie de confinement « avec beaucoup d'accueillants qui se sont retirés des boucles pour des raisons variées ». Pour Estelle, accueillante convaincue, « beaucoup de personnes seraient certainement partantes pour accueillir, mais elles ne savent tout simplement pas qu'il y a un vrai besoin, alors il faut qu'on leur fasse passer le message ! »

CONTACT

L'Ouvre Porte
 contact@louvreporte.org
 www.louvreporte.org



Matthieu Perret

Cédric, bénévole à l'Ouvre Porte

Habité depuis plusieurs mois par l'idée de loger une personne dans son salon, Cédric se décide à sauter le pas, rassuré par l'Ouvre Porte. Très vite, il s'engage même plus loin, en devenant bénévole actif. Il nous livre ce qu'il vit par ce double engagement.

Comment s'est passée ta rencontre avec l'Ouvre Porte ?

L'an dernier, intéressé par l'hébergement citoyen, je me suis rendu à une soirée de l'Ouvre Porte, où se jouait un spectacle monté par des accueillis. À travers les témoignages, j'ai découvert la souffrance de ces personnes que paradoxalement on appelle « migrantes » alors qu'elles ne bougent plus beaucoup et sont coincées là, en France ! Ce soir-là, j'ai pu discuter avec des personnes de l'Ouvre Porte de mon envie de mettre à disposition mon canapé pour héberger quelqu'un. Mais aussi de mes peurs, notamment de la charge mentale que génère le fait d'accueillir chez soi quelqu'un qui a vécu des choses suffisamment dures pour le pousser à quitter son pays. Ils ont alors eu cette phrase fantastique qui m'a libéré : « Accueille quelqu'un comme tu recevrais un ami de la famille. Le reste, ce n'est pas toi qui t'en charges ». Très vite, j'ai donc commencé à héberger Yared*, librement, à mon rythme et au sien, quelques jours par mois.

Comment t'es-tu ensuite engagé à l'Ouvre Porte, en tant que bénévole cette fois ?

Me sentant très bien accompagné pour ce premier pas, j'ai eu envie de continuer, et même d'aller plus loin ! Et c'est allé beaucoup plus vite que je ne pensais car on m'a

rapidement proposé de devenir médiateur de Yared. En tant que médiateur, je suis donc celui qui l'accompagne dans ses différentes démarches, qui veille à ce que tout avance bien pour lui, tout en le stimulant pour qu'il soit toujours actif dans son projet. Entre nous, cela a créé une relation amicale, on se voit ou on communique toutes les semaines.

Qu'est-ce qui te marque le plus à l'Ouvre Porte ?

Dans cette association, je trouve très belle l'absence de verticalité, de hiérarchie. Ce fonctionnement nous responsabilise tous, puisqu'il n'y en a pas un qui décide pour les autres ! Cela nous oblige à nous écouter mutuellement, à nous situer par rapport à nos visions respectives de l'accueil. Cette écoute, nécessairement, nous fait grandir.

Une autre très belle chose est la façon dont les membres prennent soin les uns des autres. Cette bienveillance s'applique à tous, accueillis, accueillants, coordinateurs, médiateurs. Plus précisément, il y a une grande vigilance au burn-out auquel peut conduire la relation d'aide, qui parfois prend tellement de place qu'on n'en a plus pour soi-même. L'équipe a précisément la maturité de tirer la sonnette d'alarme dès qu'apparaît la moindre fragilité ou lassitude concernant l'accueil. Alors, on cherche immédiatement des solutions pour que

personne ne sorte abîmé de ces situations.

Il faut aussi dire que malgré le fait qu'on soit confronté à des situations de vie parfois difficiles, il y a toujours une ambiance très joyeuse entre bénévoles, mais aussi avec les accueillis et les accueillants !

Qu'est-ce qui te nourrit le plus dans cet engagement ?

C'est de me rendre compte qu'en fait, c'est très facile de passer des bonnes idées à l'acte, de se bouger pour faire changer les choses. Je ne me dis pas que je vais changer radicalement le monde, ni bouleverser tout le système d'accueil en France. Mais je fais ma part à un endroit, et ça, c'est gratifiant.

C'est l'humain qui est au cœur de mon engagement. Je regarde Yared et les autres accueillis comme des personnes et non comme des migrants ou des réfugiés dont je chercherais à connaître l'histoire. Quand tu es en demande d'asile ou réfugié, il y a tout un temps où tu es entre parenthèses parce que tu es en attente de réponse pour tes demandes de régularisation, de logement, etc. Cette parenthèse, si elle n'est pas habitée par des instants d'humanité, de rencontres détachées de toutes ces préoccupations, peut rendre fou. Et cette place qu'il faut occuper, à laquelle je me trouve quand j'accueille chez moi, est très belle.

*Le prénom a été modifié